



Et ton cuir pourrait fendre

Théâtre documenté

@Axelle de Russé

Dossier de production

Création 2025 / 26

Texte et mise en scène Marie Delmarès

Distribution

écriture et mise en scène : Marie Delmarès

Interprétation: Marie Delmarès, Manon Galvin et une autre comédienne (en cours)

Travail chorégraphique : Martine Harmel

Travail vocal & musical : Sophie Bernado

Scénographie : Margot Chamberlin

Création lumières : Margot Falletty

Chargé de production & d'administration : Jacques Grizeaud

Public : à partir de 13 ans

Durée : environ 1h20

Jauge : dans l'idéal jusqu'à 250 personnes

Co-production : CIRCA Pôle National du Cirque, Théâtre du Grand-Rond, et en cours...

Partenaires : CIRCa, Pôle National du Cirque, Le Pari - Tarbes en scène , Le Tracteur , Théâtre Spirale, ENAP (Option), Association L'îlot, et en cours...

Avec le **soutien** du Département du Gers et de la Région Occitanie (En cours)



Note d'intention

La lecture de l'essai « Le coût de la virilité » de Lucile Peytavin m'apprend que 96% des prisons sont remplies par des hommes. Je me demande qui sont ces 4% de femmes qui peuplent les prisons ? Quels gestes ont elles bien pu commettre pour se retrouver incarcérées ? Ont elles été plus violentes et radicales que les hommes ? Il apparait que près de 100% des femmes détenues ont vécu des violences (intrafamiliales et/ou conjugales). Peut-on considérer que, d'une certaine manière, leur violence est une réponse à la violence subie ?

Les trois derniers spectacles de la compagnie, regroupés en une trilogie « Est-ce que ce monde est sérieux ? », interrogeaient le monde du travail à l'heure où la rentabilité domine le marché de l'emploi. Je me demandais quel en était le prix à payer pour les individus.

J'ai à présent envie de creuser la question de la violence (qui émergeait déjà dans mes précédents spectacles) ; qu'elle soit familiale, conjugale, sociale et économique.

D'elles, on sait peu de choses

Quels regards portons-nous sur ces femmes condamnées à de moyennes ou longues peines ? Quelles réalités se cachent derrière les murs des prisons ? Au-delà de nos préjugés, de nos fantasmes, des clichés, qui sont ces femmes qui y sont enfermées ? Nous avons peu de représentations de leur réalité.

Des parcours de vie chaotiques, émaillés de violence

Une fois incarcérées, les femmes se retrouvent en rupture sociale, délaissées par leur famille et leur conjoint. Elles sont aussi isolées puisque venant d'un pays étranger ou d'une région lointaine (les centres de détentions accueillant des femmes se situent quasiment tous dans le Nord de la France). Elles reçoivent donc peu ou pas de visites.

Par ailleurs, leur passage à l'acte entraîne un profond sentiment de honte et de culpabilité. Au début de l'incarcération, beaucoup de femmes vivent un effondrement physique (effacement de leur féminité, prise de poids, scarifications, ...) et psychique (elles sont en grande souffrance et ont davantage recours aux psychotropes pour soigner une dépression ...). Leurs corps est durement impacté. Elles ont également moins accès au travail, à la formation et bénéficient de moins de placement en semi-liberté.

Dans ces conditions, comment se (re)construire et préparer leur réinsertion ?

Quels récits d'elles-mêmes ces femmes produisent-elles ? Quelle est leur capacité de résilience ? Quels sont leurs rêves, leurs désirs pour après ?

Un travail d'investigation

Comme pour les précédentes créations, je pars sur le terrain mener l'enquête.. Je m'entretiens avec des ex-détenues grâce aux associations L'îlot et Collectif prisons Rennes. J'échange avec une juge d'application des peines, des psychologues, des travailleurs sociaux. Je collecte leurs paroles qui nourriront ensuite la fiction.

L'humain au centre de mon travail

Je souhaite sensibiliser le grand public à la réalité de ces femmes..

Je m'intéresserai à leur parcours antérieur, à leur vécu carcéral et à leur réinsertion. Leur force est inimaginable. Leur courage est sans pareil.

Elles nomment et cherchent loin en elles la racine des offenses. Il y a quelque chose de l'ordre de l'émancipation. Avec ce projet j'espère qu'elles seront entendues.

Des récits d'une intense émotion

Elles nous invitent à nous pencher sur l'abîme dans lequel elles ont failli sombrer ; qu'on y plonge avec elles et qu'on en ressorte plus conscients que jamais.

Prendre la parole, un geste politique

N'est-ce pas la tâche qui nous incombe à nous, artistes, de faire entendre la voix des silencieux? De parler d'eux et pour eux ?



L'écriture

Afin d'avoir une vision systémique et complexe d'un sujet, il me semble intéressant de mener une réflexion plurielle et transversale. Aussi je me nourris des rencontres que je peux faire.

Pour élaborer la création, je pars toujours d'un travail documentaire qui vient ensuite alimenter le récit . J'ai besoin d'être en prise avec le réel pour élaborer une fiction à partir de ce que j'ai observé et entendu. J'apporte alors ma sensibilité et ma poésie.

Je recueille donc la parole de personnes en lien avec mon sujet. Ici: des ex-détenues, des psychologues, des travailleurs sociaux, une juge d'application des peines,.. Je lis des essais, je regarde des documentaires, j'écoute des podcasts.

Se pose alors la question de la forme textuelle.

Pour "Et ton cuir pourrait fendre", je choisis d'alterner récit intime, récit choral et scènes fictionnées. Cela donne une forme hybride, qui explore la parole documentaire. Elle permet de créer du rythme mais également d'apporter de l'humour à une parole sensible et bouleversante.

L'espace

Attentifs aux enjeux écologiques, notre décor doit tenir dans notre remorque afin de réduire les coûts de transports. Nous utiliserons le plus possible des matériaux recyclés ainsi que des costumes de seconde main.

Ce choix est avant tout esthétique dans un souci de cohérence par rapport au sujet traité. Il est beaucoup question de vulnérabilité en tant qu'être humain dans la pièce. Les détenues pratiquent beaucoup le système D. Nous tenterons de l'appliquer dans la conception même du décor. Une structure légère en métal, sur laquelle divers panneaux et matériaux seront intégrés constituera l'essentiel de la scénographie. Le traitement sera esthétique. Nous imaginons un travail plastique qui puisse rendre compte des traces, des stigmates.

La mise-en-scène

Mon théâtre est avant tout un théâtre d'actrices.

La mise en scène donnera la part belle aux trois comédiennes.

Je souhaite les diriger dans quelque chose de très sincère, non joué. A l'inverse du numéro d'actrice.. J'imagine un jeu sensible, puissant, et organique.

Le spectacle est hybride en ce sens où il y a une alternance de récits, de scènes et de passages choraux. Il en va de même pour la temporalité. Présent et passé se mêlent et s'entremêlent.

Pour les parties monologuées, j'insisterai sur l'importance du récit. Cela se jouera sur la sensibilité et l'écoute,

Pour les parties dialoguées, au contraire, le traitement sera beaucoup plus riche. Il y aura de la vie, de la légèreté, de l'humour, des corps qui virevoltent...

Pour les parties chorales, les corps seront entremêlés, rapprochés pour n'en plus former qu'un seul.

Pour les transitions, j'imagine des déplacements très ritualisés (routines, proximité/évitement, scarification,...)

Je souhaiterais que l'on traite le corps, le mouvement dans ce qu'il a de plus organique, fin et parfois brutal.

Je pense le final comme une danse exutoire, une célébration de la vie, des traumatismes dépassés. Je puiserai l'inspiration du côté des performances d' Ana Mendieta, artiste plasticienne cubaine (cf photo).

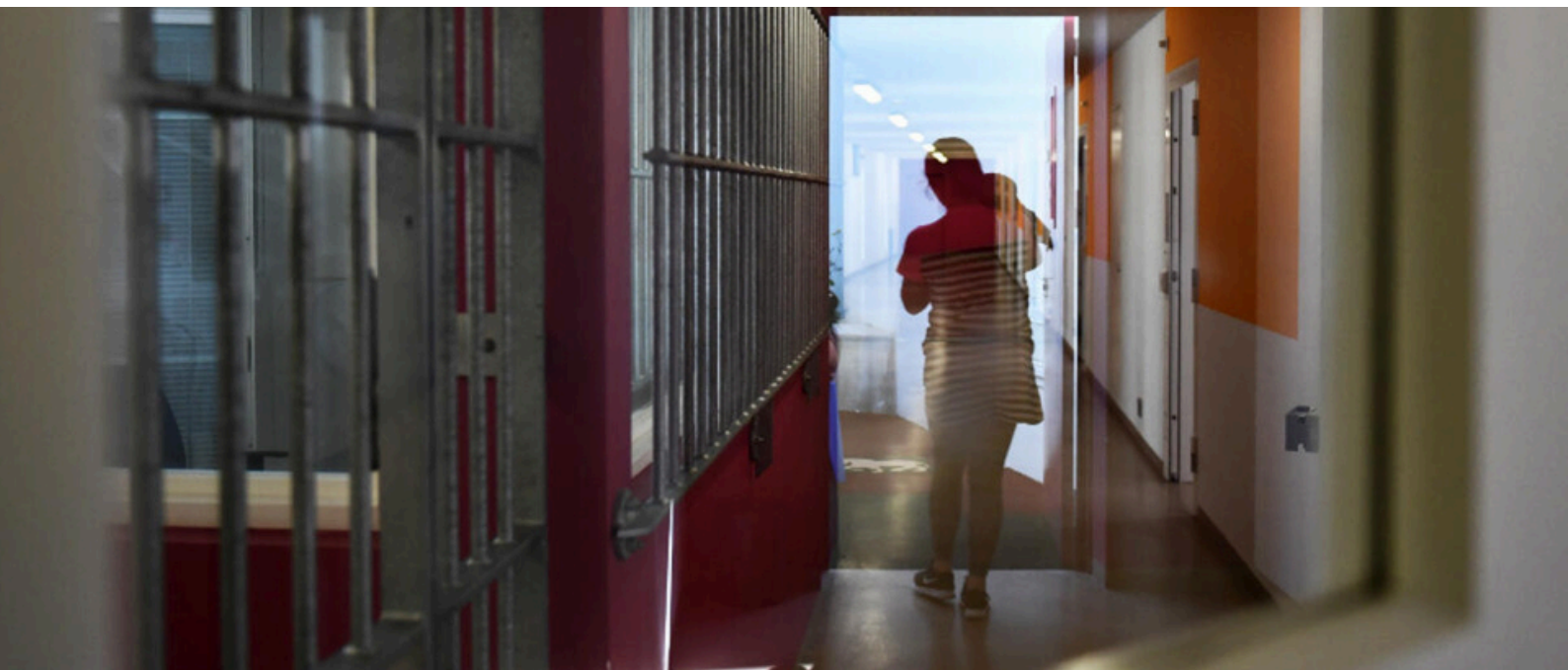
Les voix, les corps, les objets au plateau produiront de la matière sonore.

La lumière sera un partenaire privilégié. Je l'imagine très belle, très esthétique. Elle transformera et donnera vie à mille espaces. Elle permettra aussi bien l'aveu du plus intime, que le foisonnement de la vie.



BIBLIOGRAPHIE / DOCUMENTATION

- « Femmes en prison et violences de genre », essai de Natacha Chetcuti-Osorovitz
- “Habiter après la prison”, essai de Jean-Noël Barnet
- « Une si jolie petite fille » roman de Gitta Sereny
- « L’université de Rebibbia », roman de Goliarda Sapienza
- « Je suis dehors », essai de Elvire Emptaz
- « Les contemplées », roman de Pauline Hillier
- « La sexualité en prison de femmes », essai de Myriam Joël
- « Au cœur de la prison des femmes – Ma vie de surveillante », récit de Marie-Annick Horel
- « Le coût de la virilité », essai de Lucie Peytavin
- « Fragments de prison », récit de Véronique Sousset
- “Camarade Lune” roman de Barbara Balzerani
- « Offenses », roman de Constance Debré
- « Prison », récit de François Bon
- « Perpendiculaire au soleil », roman graphique de Valentine Cuni- Le callet
- « Murs murs, la vie plus forte que les barreaux », BD de Tignous
- “Détenues”, travail photographique de Bettina Rheims
- “Dehors”, travail photographique de Axelle de Russé
- “Détenues”, film de Marie Drucker
- “Où peut-être une nuit”, podcast de Charlotte Pudlowski



L'équipe

Marie Delmarès // Autrice - Metteuse-en-scène - Comédienne



D'objet à sujet

Il y a eu un moment où Marie Delmarès s'est trouvée à l'étroit dans la vision que les metteurs en scène mâles projetaient sur elle. Elle a ressenti alors le besoin de passer d'objet à sujet. Ses rencontres avec Agathe Alexis, Saskia Cohen Tanugi, Naomi Wallace, Catherine Zambon et Colette Froidefont, lui ont donné envie de s'engager à son tour dans ce processus créatif. Car depuis toujours Marie aime les mots, les histoires. Et les planches.

Enfant des planches

Marie Delmarès fait ses premiers pas sur scène comme dans la vie, à 18 mois. Sa mère la fait participer à un défilé de mode. Elle débute la danse classique à 3 ans. A 7 ans et demi, elle est petite danseuse pour France Gall sur la scène de la patinoire de Bordeaux sur la tournée « Résiste ». On a envie d'y voir le présage d'une vie artistique sous le signe de l'engagement. Au même âge, son oncle lui apprend à nager avec rigueur et sens de la compétition. Elle « se fout la pression » pour ne pas le décevoir. Ça lui restera ça, l'exigence, la pression, la volonté de bien faire, de se dépasser. Quand elle apprend à lire, elle se met à dévorer des romans, puis plus tard des essais. Les livres sont son refuge, son réconfort. Tout comme le cinéma, son autre passion, ils lui offrent une ouverture sur le monde. Pour elle, il est très important d'utiliser le mot juste, le vocabulaire précis. Tout naturellement dire des textes à voix haute, interpréter les mots des autres, se fondre dans des personnages s'est imposé. Elle doit se battre contre un sévère syndrome de l'imposteur pour enfin s'autoriser à écrire. Des chansons d'abord, puis des textes de théâtre. Le théâtre, elle le découvre, avec ses cousins, l'été de ses 8 ans. Ils écrivent, répètent et jouent une pièce de théâtre qu'ils présentent à la famille.

De l'adrénaline dans le moteur

Marie est fascinée par les acteurs, les festivals de cinéma, le monde du spectacle. Elle entre au club théâtre de son lycée et intègre à la même époque une compagnie de danse contemporaine semi-professionnelle. Juste après son bac, l'été, elle postule pour faire de la figuration dans un téléfilm. Sa lettre, son enthousiasme touchent le réalisateur. Plus que de la figuration, ce sera un rôle dans lequel elle donne la réplique à Pierre Arditi. Cela a de quoi impressionner et cela tombe bien, depuis toujours, l'adrénaline est son moteur. Elle donne encore la réplique à Etienne Chicot et Myriam Boyer dans un autre téléfilm mais les planches décidément l'attirent davantage que les plateaux de cinéma. Elle intègre l'École du Théâtre National de Chaillot. A sa sortie, elle participe à l'aventure théâtrale européenne « Our hearts beat as one » d'après Lysistrata d'Aristophane qui la mène au Danemark, en Suède, Norvège, Roumanie. Benjamine de la troupe, seule française de l'équipée, elle en revient transformée et chargée à bloc. Elle décroche 3 auditions dans la même semaine, dont le rôle de Pace Creagan dans « Au pont de Pope kick » de Naomi Wallace. Immense rencontre avec ce personnage. Elle est lancée. Elle travaille dès lors pour diverses compagnies nationales, enchaîne les projets – plus d'une quarantaine – joue Antigone dans différentes productions, Catherine dans « Soudain l'été dernier » de Tennessee Williams, Flaminia dans « La double inconstance » de Marivaux... , travaille sous la direction de Agathe Alexis, René Loyon, Claudia Stavisky et bien d'autres, sur les scènes de CDN, scènes nationales et autres théâtres en France comme à l'étranger (Bosnie, Suisse, Pays-Bas, Algérie, Russie...). En 2015, elle fait une rencontre déterminante avec Jacques Grizeaud qui devient son compagnon. Jacques et Marie ne sont pas toujours d'accord. Mais partagent des valeurs fortes, une énergie commune et pourtant hors du commun. Ils décident de créer la compagnie « Les Attracteurs Etranges » et dans la foulée le festival « Les Moissons d'été » qui défend les écritures contemporaines, particulièrement féminines, en milieu rural. Marie devient créatrice de ses spectacles. Elle monte d'abord des petites formes citoyennes autour de thématiques chères à son cœur : place des femmes dans la société, lutte contre les discriminations, défense du vivant...

Sortir du silence

Le théâtre de Marie est profondément humain, engagé, vivant et percutant. En vieillissant elle sait qu'il n'y a pas de hasard, qu'elle n'échappe pas vraiment à ses origines ouvrières, aux préoccupations sociales. Des femmes de sa lignée, elle a hérité d'un caractère fort. Le côté social lui vient de ses grands-pères. Pierre, le paternel a créé le centre social de Bordeaux Nord, Henri, le maternel était représentant syndical pour le port autonome de Bordeaux. Marie défend un théâtre documenté. Il y a certainement quelque chose d'ethnographique et de sociologique dans sa démarche. Ça lui plaît d'investiguer, de se documenter sur les thèmes qu'elle va aborder, de collecter la parole et les histoires individuelles pour les faire résonner avec de grands sujets. Elle souhaite avoir une vision systémique, appréhender la complexité des sujets. Alors elle écrit et met en scène un triptyque consacré au travail dans lequel elle interroge l'incidence du système sur les individus. Le premier volet s'intéresse au monde agricole, le deuxième à la question de l'éthique au sein des multinationales et le dernier à la santé publique, à ce que veut dire « prendre soin ». Marie a avant tout le goût des autres. Dans son travail, elle rend visible les invisibles, fait entendre les silencieux. Écouter les histoires des personnes peu représentées sur les scènes de théâtre, les porter, les transposer sur scène pour créer des spectacles sensibles, organiques et pluridisciplinaires. Car connaître l'histoire de l'autre c'est la comprendre, donc l'accepter. Ça nous rend plus humain.



Après des études de Lettres Modernes et une formation de 3 ans aux Cours Florent, Manon Galvin devient comédienne.

Elle performe pour l'artiste Marion Moskowitz au Palais de Tokyo en 2017 et s'engage sur un projet mêlant Shakespeare et tango à Bruxelles.

En 2021 elle intègre la compagnie Les Attracteurs Étranges pour jouer dans La Boîte, pièce écrite et mise en scène par Marie Delmarès, mettant en lumière le prix à payer pour les individus à l'heure où la rentabilité et le moindre coût dominant le marché du travail.

Manon Galvin est aussi pédagogue. Elle intervient auprès d'établissements scolaires pour mener des actions culturelles. Ainsi en 2023-2024, elle monte un projet théâtre avec les élèves de troisième au collège de Soulac, sur les mineurs et les droits des personnes LGBT+ pendant la période Thatcher en Angleterre.

Cette même année, elle intègre la compagnie Carole Oliver et Compagnie et continue de travailler en milieu scolaire en proposant des initiations au théâtre d'objet.

En 2024-2025, elle est assistante mise en scène sur la création de la compagnie La Soeur de Shakespeare : Single, co écrit par Sébastien Chadelaud, Alexandre Doublet et Marilynne Lagrafeuil.

Et 1 autre Comédienne (en cours)

Martine Harmel // Travail chorégraphique



Co-fondatrice, avec Azzedine Bouayad, du Théâtre de la Danse/Martine Harmel, elle a été danseuse étoile des Ballets Janine Charrat, danseuse soliste au Ballet Théâtre Joseph Russillo, et professeure à l'école du Théâtre National de Chaillot de 1989 à 2003.

Explorant la Danse-Théâtre, elle a créé une trentaine de chorégraphies dont Clair-Obscur (1979- Festival d'Arles et Centre Georges Pompidou), Banc Public - Solo (1984 - Maison de la Culture de saint Etienne), Germination (1986 - Centre Georges Pompidou, décor Pierre Bernard), En Forêt (1989 – Café de la Danse, décor Pierre Bernard), La Corruption n'est plus ce qu'elle était (1998-2000) au Lavoisier Moderne Parisien et Théâtre National de Chaillot).

Elle crée également des chorégraphies pour le théâtre : Tempêtes chez les Boutures, textes de Claude Prin, Roland Fichet, Gabriel Nordman et Tango Viennois de Peter Turrini, mise en scène de Jean-Marie Lejude (Espace Cardin et Maison de la Culture de Reims) - Peines d'amour perdues de William Shakespeare, mise en scène d' Andrzej Seweryn (Théâtre de Gennevilliers)- La chute de l'Ange Rebelle de Roland Fichet, mise en scène de Claudia Stavisky, (Théâtre de l'Odeon), Dali Folies pour Pierre Cardin, Cœur de Vaches, et Banquet des Mariées mises en scène de Marie-Do Fréval.

Elle revient à ses propres créations depuis 2010, avec le spectacle pour parcs et jardins : Transe-Forme. Sa compagnie s'appelle dorénavant En Corps et En jeu.

Martine est également comédienne et danseuse pour Nasser Djamaï dans « Les gardiennes » et « Vertiges »

Sophie Bernado // Travail vocal



Après son prix en musique classique au CNSM de Paris, Sophie s'installe à Berlin et rencontre des acteurs de la musique underground avec lesquels elle multiplie les projets en tant que chanteuse, rapeuse et bassoniste improvisatrice. Elle explore la musique flamenco , et crée son premier groupe Sir Chac Bulay entre jazz, freejazz, pop et rap.

Elle accompagne Dominique A sur l'album « Rendez-nous la lumière » qui remporte les Victoires de la Musique . Elle travaille aussi avec Emily Loizeau, Albin de la Simone, Charles Berberian, avec le flûtiste Joce Mienniel et le saxophoniste Hugues Mayot. Elle est co-auteure, compositrice et chanteuse du conte pour enfants « Les Symphonies subaquatiques » accompagnée de Dominique A, Agnès Jaoui et Jacques Gamblin. Elles créent Lila Bazooka avec Céline Grangey. Elles réalisent leur premier album en collaboration avec le joueur de Sho, Ko Ishikawa. Sophie co-fonde Bruno Lapin en trio avec le violoncelliste Clément Petit et Joce Mienniel, et Simone avec Séverine Morfin, Tatiana Paris et Mathieu Penot,

Il y a aussi ces très belles collaborations avec Marie-Pascale Dubé , Joachim Florent à l'initiative de Pierrick Lefranc autour du chant inuit et autour de la musique de Julius Eastmann dirigé par Stéphane Garin. Elle collabore au projet Naviguer sur les ruines de l'ancien monde avec des danseurs hip-hop. Sophie sera aux côtés de Vincent Courtois pour sa nouvelle création Finis Terrae et aux côtés de Murailles Music pour le projet Midget and Gavin Bryars

Margot Chamberlin // Scénographe



Créatrice pour le spectacle vivant, elle collabore avec plusieurs compagnies en tant que conceptrice et créatrice d'images, scénographe, constructrice de marionnettes et d'accessoires et regard extérieur. Elle cherche à travers ces différentes pratiques à tisser des liens entre arts graphiques et spectacle vivant.

Elle est également sur scène en tant que manipulatrice d'ombres et de lumière (Natchav, Les ombres portées) et imprimeuse de mots animés (éPOPé, La Palpitante cie).

Installée depuis peu au confins du Gers des Hautes Pyrénées, il lui arrive aussi de fabriquer des jeux, de réaliser des affiches de spectacle, Elle donne des ateliers de pratique artistique pour partager ses savoirs faire : théâtre d'ombres, manipulation de marionnettes, pop-up, arts graphiques... Elle est membre fantôme de la maison d'édition du Trainailleur et a réalisé de nombreux projets de micro édition en collaboration avec Lucie Dromard avec l'association Voilà, c'est tout. Diplômée d'une licence professionnelle de scénographie théâtrale (Paris III - La Sorbonne Nouvelle / ESAA Duperré), elle est également titulaire d'un DMA métal (ENSAAMA Olivier de Serres, Paris) et d'un DMA gravure (ESAIG Estienne, Paris). Elle a suivi la formation professionnelle de construction de marionnettes au CFPTS en 2018.

Margot Falletty // Création lumières



Passionnée de théâtre depuis toujours - Margot le pratique depuis ses 5 ans - elle décide de suivre une formation professionnelle de l'Acteur, en 2008 - 2009, à L'Oeil du Silence dans le Lot, sous la direction d'Anne Sicco.

Elle se tourne ensuite vers la lumière de spectacle. A partir de 2009 elle travaille pendant 5 ans comme Régisseuse au Théâtre du Grand Rond à Toulouse.

Elle suit ensuite une formation de régisseuse du Spectacle à l'ISTS à Avignon en 2013 - 2014. Depuis 2014 elle travaille avec de nombreuses compagnies de théâtre (Compagnie 11h11, Compagnie de l'Inutile...), danse, marionnette, cirque et magie nouvelle, s'interrogeant sur la place de la lumière dans la dramaturgie.

CALENDRIER PRÉVISIONNEL

Répétitions

Du 29 septembre au 3 octobre 25 : ENAP - Agen (47) Option

Du 20 au 24 octobre 25: Théâtre Jean Vilar - Eysines (33) Option

Du 27 au 31 octobre 25: Le Tracteur - Cintegabelle (31)

Du 1er au 9 décembre 25: CIRCA Pôle national du Cirque - Auch (32)

Du 15 au 19 décembre 25: Théâtre Spirale - Riscle (32)

Du 5 au 14 janvier 26 : Le Pari -Tarbes (65)

Jeu

Du 15 au 18 janvier 26 : Le Pari, Tarbes (65), 4 représentations

23 janvier 26 : Théâtre aux Croisements, Perpignan (66), 2 représentations

Du 19 au 21 février 26 : Théâtre du Grand Rond, Toulouse (31), 3 représentations

Du 26 au 28 février 26 : Théâtre du Grand Rond, Toulouse (31), 3 représentations

1 ou 2 dates pour la Communauté d'agglomération Grand Auch Cœur de Gascogne (février 26, à préciser)

1 date pour la ville de Lourdes (65) (à définir)

août 26 : Festival Les moissons d'été, Termes d'Armagnac (32)

octobre 26: Théâtre dans les Vignes (11), option

PRÉSENTATION COMPAGNIE

Mettre en lumière les invisibles et les silencieu.s

Les Attracteurs Etranges interrogent l'incidence du système sur les individus. Ils font entendre de nouveaux récits, ceux des personnes peu représentées sur les scènes de théâtre, les êtres à la marge, fragiles ou non-conformes.

L'humain au centre de leurs préoccupations

Les Attracteurs Etranges proposent des spectacles exigeants et accessibles à tous, ancrés au cœur de la société et des grandes questions qui la traversent. Ils aiment que s'articulent artistique, politique et social.

Des créations

Après avoir investigué sur le travail à travers le triptyque "Est-ce que ce monde est sérieux?" qui regroupe les pièces "Droit dans mes bottes", "La boîte" et "Ce qu'il en coûte", la compagnie ouvre un nouveau chapitre autour de la violence. "Et ton cuir pourrait fendre", la future création en sera le premier volet.

Leur théâtre est dépouillé, sensible et organique. Leurs objets artistiques sont protéiformes afin d'être perçus de multiple façon.

Une compagnie et un festival implantés en milieu rural

La compagnie est fondée fin 2016 par Marie Delmarès et Jacques Grizeaud, puis à l'été 2017, le festival "Les Moissons d'été", qui a lieu chaque année, début août, au cœur d'une forêt à Termes d'Armagnac (Gers). Ils y défendent les écritures vivantes en accordant une grande place à la création féminine.



CONTACT

Administration

Jacques Grizeaud 06 07 03 81 32
admin@lesattracteursetranges.com

Artistique

Marie Delmarès 06 61 44 75 27
mariedelmares@gmail.com

Compagnie : www.lesattracteursetranges.com

Festival : www.lesmoissonsdete.com